



HAL
open science

Avignon, porte pour l'Orient (première moitié du XIV^e siècle)

Christine Gadrat

► **To cite this version:**

Christine Gadrat. Avignon, porte pour l'Orient (première moitié du XIV^e siècle). Elisabeth Malamut et Mohamed Ouerfelli. Villes méditerranéennes au Moyen Âge, Presses Universitaires de Provence, pp.297-308, 2014. halshs-01074158

HAL Id: halshs-01074158

<https://shs.hal.science/halshs-01074158v1>

Submitted on 19 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



VILLES MÉDITERRANÉENNES AU MOYEN ÂGE

SOUS LA DIRECTION DE
ÉLISABETH MALAMUT ET MOHAMED OUERFELLI

LE TEMPS DE L'HISTOIRE



collection
LE TEMPS DE L'HISTOIRE

Villes méditerranéennes au Moyen Âge

SOUS LA DIRECTION DE
ÉLISABETH MALAMUT ET MOHAMED OUERFELLI

2014

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

29, avenue Robert-Schuman - F - 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur www.univ-provence.fr/w3pup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

Avignon, porte pour l'Orient

Première moitié du XIV^e siècle

Christine Gadrat-Ouerfelli

Aix Marseille Université, CNRS, LA3M UMR 7298, 13094, Aix-en Provence, France

Bien qu'il s'agisse d'une critique véhémement, on pourrait reprendre de manière positive le mot de Pétrarque qualifiant Avignon de nouvelle Babylone¹. Ville cosmopolite, où l'on entend toutes sortes de langues, où toutes les richesses, épices et étoffes du monde se déversent, où l'Orient, enfin, est le sujet de bien des conversations, telle est Avignon au XIV^e siècle². Les années 1320-1340 sont particulièrement riches quant à la prégnance de l'Orient, notamment dans les milieux pontificaux. C'est la période où se croisent à la cour pontificale ceux qui partent et ceux qui reviennent, où arrivent les lettres des missionnaires et les ambassadeurs des souverains orientaux, où sont discutés les projets de croisade et leur financement.

Les relations avec l'Orient, de manière générale, constituent une préoccupation importante pour la papauté depuis le XIII^e siècle et l'affirmation de l'universalité du pouvoir spirituel du pape, vicaire du Christ sur terre³. La papauté d'Avignon, dans la première moitié du XIV^e siècle, reprend à son compte et renforce cette prétention. Il s'agit tant de la mise en place d'une nouvelle croisade, qu'on essaie de promouvoir auprès des souverains d'Europe, que de l'organisation des missions lancées par les ordres mendiants. Mais au-delà de l'identification des personnes, de l'analyse des

- 1 L'association entre Avignon et Babel/Babylone revient plusieurs fois dans l'œuvre de Pétrarque, en particulier dans une série de lettres écrites lors de son séjour avignonais: Pétrarque, *Sans titre. Liber sine nomine (1342-1361)*, texte traduit, présenté et annoté par Rebecca Lenoir, Grenoble, Éditions Jérôme Million, 2003, notamment les lettres V, p. 76-77, VIII, p. 92-93, X, p. 100-103, XVII, p. 148-149.
- 2 Le cosmopolitisme d'Avignon fait l'objet de quelques pages dans l'étude de Bernard Guillemain, qui traite surtout des visiteurs européens et français (*La cour pontificale d'Avignon, 1309-1376 : étude d'une société*, Paris, Éditions De Boccard, 1966, p. 514-532).
- 3 Cf. James Muldoon, *Popes, lawyers and infidels: the church and the non Christian world, 1250-1550*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1979; Benjamin Weber, « Les horizons nouveaux du pouvoir pontifical, mi XIII^e-fin XV^e siècle », *Rechtsgeschichte/Legal History*, n° 20, 2012, p. 400-403.

processus administratifs et politiques, il me paraît tout aussi intéressant de saisir les échanges intellectuels et culturels auxquels cet intérêt pour l'Orient donne lieu ⁴. S'il est impossible de retracer les conversations alors tenues, les textes renferment de nombreuses indications de ces échanges, même si elles n'apparaissent souvent que sous forme de traces infimes.

Sur le rôle joué par la papauté d'Avignon dans l'organisation des missions d'Orient, beaucoup a déjà été écrit, les faits et la chronologie sont bien établis ⁵. Rappelons donc brièvement que si les premières missions orientales sont antérieures à l'installation de la papauté à Avignon, celle-ci a néanmoins cherché à donner une organisation plus cohérente à ce qui se faisait déjà et à l'étendre. Ainsi, la mission de Chine a vu le jour avec l'envoi par Nicolas IV de Jean de Montecorvino en 1289 ; mais la nouvelle province de Khanbaliq (Pékin), avec ses évêques suffragants, est érigée par Clément V en 1307, tandis que les renforts ne parviennent à destination qu'en 1313 ⁶. À la mort de Jean de Montecorvino (vers 1328-1330), c'est le pape qui est directement sollicité pour lui trouver un successeur, d'abord par les nouvelles qui lui parviennent à travers le *De statu, conditione ac regimine magni Canis*, ensuite par l'arrivée à Avignon en 1338 d'une lettre portée par des envoyés du grand khan et des chefs alains ⁷. En 1318, Jean XXII crée et organise la province de Sultanyeh (en Perse), qui comprend alors les évêchés de Tabriz, Sivas, Dehikerkan, Maragha, Sébastopolis d'Abkhazie et Smyrne ⁸. Elle est réorganisée en 1328-1329 et élargie par l'adjonction des évêchés de Tiflis, Samarcande et Kollam. Ces sièges connaissent par la suite des durées de vie variables. On note toutefois l'effort important entrepris en quelques années (une vingtaine environ) pour mettre en place des cadres missionnaires et ecclésiastiques nouveaux dans un espace particulièrement vaste.

La papauté s'intéresse également à un Orient moins lointain, celui des croisades, pour lesquelles de nombreux projets sont alors élaborés, soutenus et encouragés par Avignon. Il ne saurait être question ici de tous les mentionner, ni de développer l'action de la cour pontificale dans l'organisation de nouvelles croisades ⁹. Mais il convient de prendre conscience que c'est

4 L'Orient est absent des thématiques abordées dans le volume *La vie culturelle, intellectuelle et scientifique à la cour des papes d'Avignon*, éd. Jacqueline Hamesse, Turnhout, Brepols, coll. « Textes et études du Moyen Âge », 2006, hormis quelques allusions dans la contribution d'Isabelle Heullant-Donat, « L'encyclopédisme sous le pontificat de Jean XXII, entre savoir et propagande. L'exemple de Paolino da Venezia », *ibid.*, p. 255-276.

5 L'ouvrage essentiel en la matière est celui de Jean Richard, *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge*, Rome, École française de Rome, 1977, 2^e éd. 1998.

6 Jean Richard, *La papauté...*, *op. cit.*, p. 148-149.

7 *Ibid.*, p. 145-152.

8 *Ibid.*, p. 175-179.

9 Sur les projets de croisade de cette époque, voir notamment Gottfried Dürhrholder, *Die Kreuzzugspolitik unter Papst Johann XXII. (1316-1334)*, Strasbourg, 1913 ; Aziz Suryal Atiya, *The crusade in the later Middle Ages*, Londres, Methuen, 1938 ; Norman Housley, *The Avignon*

l'ensemble de l'Orient qui fait l'objet de discussions, de rapports, de projets, et que, par ailleurs, Orient des croisades et Orient des missions ne sont pas deux mondes ni deux problématiques distinctes, comme le montre notamment le *De modo Saracenos extirpandi*, traité de récupération de la Terre sainte écrit par le missionnaire dominicain Guillaume Adam, dont il sera question plus loin.

Point de départ des missions, du moins quant à leur organisation, Avignon en reçoit aussi les retombées, sous forme de lettres, de rapports et de présence des missionnaires de retour. Leurs lettres, même quand la papauté ne figure pas parmi les destinataires, parviennent souvent à Avignon, où elles sont lues et commentées¹⁰. En effet, si les destinataires indiqués dans les lettres sont la plupart du temps des confrères ou des supérieurs des missionnaires, par exemple le gardien ou le prieur de leur couvent d'origine¹¹, le vicaire de la province dont ils dépendent¹², ou le chapitre général de leur ordre¹³, on constate qu'elles sont ensuite transmises à la cour pontificale, où nous avons quelques témoignages de lecture de ces lettres. Ainsi, selon le chroniqueur franciscain Elemosina, la lettre de Jordan Catala a été lue devant le pape Jean XXII, qui aurait versé des larmes au récit du martyr des compagnons franciscains du missionnaire¹⁴. La seconde lettre envoyée par les franciscains de Caffa en 1323 n'est pas directement adressée au pape, mais en la destinant aux « cardinaux de la sainte Église Romaine, à tous les autres prélats et religieux et en particulier au chapitre général de l'ordre des frères mineurs¹⁵ »,

papacy and the crusades, 1305-1378, Oxford University Press, 1986 ; Antony Leopold, *How to recover the Holy Land: the Crusade proposals of the late thirteenth and early fourteenth centuries*, Aldershot, Ashgate, 2000 ; Jacques Paviot, *Projets de croisade (v. 1290-v. 1330)*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, coll. « Documents relatifs à l'histoire des croisades », 2008.

- 10 Christine Gadrat, « Des nouvelles d'Orient : les lettres des missionnaires et leur diffusion en Occident (xiii^e-xiv^e siècles) », dans Ducos Joëlle et Henri Patrick, *Passages : déplacement des hommes, circulation des textes et identités dans l'Occident médiéval*, Actes du colloque de Bordeaux, 2-3 février 2007, Toulouse, FRAMESPA, coll. « Méridiennes », série « Études médiévales ibériques », 2013, p. 159-172.
- 11 Ainsi, les franciscains André de Pérouse et Pascal de Vitoria écrivent respectivement en 1326 au gardien du couvent de Pérouse et en 1338 à celui de Vitoria, leurs couvents d'origine ; Lucas Wadding, *Annales Minorum seu trium ordinum a S Francisco institutorum*, Florence, 1636, 3^e éd., 1931-1932, t. VII, p. 61-63 (André de Pérouse) et p. 303-305 (Pascal de Vitoria).
- 12 Jean de Montecorvino envoie sa deuxième lettre aux deux vicaires, franciscain et dominicain, ainsi qu'aux frères des couvents de la province de Perse (Lucas Wadding, *Annales Minorum...*, *op. cit.*, t. VI, p. 670-676).
- 13 C'est le cas de la lettre envoyée collectivement par les frères mineurs et les marchands latins de Caffa en 1323 ; Michael Bihl et Arthur Christopher Moule, « De duabus epistolis Fratrum minorum Tartariae aquilonaris anno 1323 », *Archivum franciscanum historicum*, n° 16, 1923, p. 89-112, à la page 104.
- 14 Chronique d'Elemosina, ms. Assise, Bibl. comunale 341, f. 132v ; témoignage concordant de Paulin de Venise (Girolamo Golubovich, *Biblioteca bio-bibliografica della Terra santa e dell'Oriente francescano*, t. II, Quaracchi, Collegio di S. Bonaventura, 1913, p. 81).
- 15 « Sacrosancto cetui sanctorum cardinalium Ecclesie sancte Romane, ceterisque prelati ac religiosi et in speciali ordinis minorum capitulo generali, ceterisque singulis ordinis eiusdem vel eorumdem » (Michael Bihl et Arthur Christopher Moule, « De duabus epistolis... », *op. cit.*, p. 106).

les expéditeurs souhaitaient probablement qu'elle parvienne au plus haut niveau de la hiérarchie ecclésiastique.

Des informations sur les missions et les possibilités qui s'offrent dans différents territoires sont également délivrées par les missionnaires eux-mêmes, de retour à Avignon après un premier voyage. Outre un éventuel rapport écrit, il apparaît plus que probable que ces derniers aient été interrogés par les membres de la cour pontificale. Les échanges oraux qui ont lieu peuvent se laisser entrevoir notamment dans les lettres de recommandation confiées aux missionnaires en partance. Ainsi, parmi les souverains et personnages importants auxquels Jordan Catala est recommandé, figurent des destinataires que le voyageur lui-même n'a pas mentionnés dans son récit, les *Mirabilia descripta*, ou sa lettre¹⁶, et que l'on ne retrouve pas non plus dans d'autres textes provenant de missionnaires. Apparaissent ainsi les *Nastarini* – qui sont en fait les chrétiens de saint Thomas, à Kollam – et le « roi de Deli » (pour Eli, au nord de Cananore)¹⁷. Il est néanmoins évident que Jordan Catala est l'informateur du rédacteur de ces lettres et que c'est lui qui a fourni la liste des personnages auprès desquels il convenait de le recommander. Contrairement aux bulles *Cum hora undecima*, accordant des privilèges aux missionnaires, dans lesquels la liste des peuples auxquels ils étaient envoyés s'était étoffée au cours du XIII^e siècle, mais en incorporant parfois des dénominations imprécises, et s'était figée à la fin du siècle¹⁸, les lettres de recommandation confiées à Jordan Catala portent des adresses très précises. On peut penser que ces informations ont connu une diffusion qui n'est pas restée confinée dans la chancellerie pontificale.

Cette diffusion des informations ressort également des passages qui, dans les récits des missionnaires, traitent de régions où ils ne se sont pas rendus. Ainsi, dans les *Mirabilia descripta* de Jordan Catala, il est fait mention de l'empire de « Dua et Cayda »¹⁹. Le dominicain désigne sous ce terme le khanat de Djagataï, partie de l'empire mongol située en Asie centrale. Duwa (1274-1306) et Qaïdu (1248-1301) sont deux anciens souverains de cette entité – Jordan indique d'ailleurs les deux khans qui leur ont succédé jusqu'à son époque –, sous les noms desquels il semble que ce territoire ait été nommé à la chancellerie pontificale²⁰. En effet, on retrouve cette même dénomination dans les bulles promulguées pour la mise en place de la province et de l'arche-

16 Christine Gadrat, *Une image de l'Orient au XIV^e siècle : les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, préface de Jean Richard, Paris, École des Chartes, coll. « Mémoires et documents de l'École des Chartes », 2005.

17 *Ibid.*, p. 64 et 334-335.

18 Jean Richard, *La papauté...*, *op. cit.*, p. 139. Voir aussi Felicitas Schmieder, « *Cum hora undecima : the incorporation of Asia into the orbis christianus* », dans *Christianizing peoples and converting individuals*, éd. Guyda Armstrong et Ian N. Wood, Turnhout, Brepols, coll. « International Medieval research », 2000, p. 259-265.

19 Christine Gadrat, *Une image de l'Orient...*, *op. cit.*, § 157.

20 *Ibid.*, p. 91-92.

vêché de Sultaniyeh en 1318, confiés au dominicain Guillaume Adam²¹. Ce dernier utilise la même formule pour désigner le khanat de Djagataï dans son traité *De modo Saracenos extirpandi* : « Quartum [imperium] est medium inter istud meridionale et illud primum, quod Doa vel Caydo nuncupatur²² ». Outre la similitude de la formulation, le fait que les deux souverains associés à ce territoire ne soient plus en place au moment où Jordan Catala rédige son récit renforce l'impression qu'il s'agit bien du titre donné à cet empire à la cour pontificale, probablement à la suite de Guillaume Adam, d'autant plus que la chancellerie est bien au courant de la succession des khans²³.

On relève d'ailleurs de nombreux points communs entre les traités de Guillaume Adam et de Jordan Catala, malgré leur différence de statut²⁴. Ainsi, dans ses *Mirabilia descripta*, Jordan reprend certaines idées développées dans le traité de croisade de Guillaume, telles que le rôle joué par la famille génoise des Zaccaria, possesseurs des îles de Phocée et de Chios, qu'ils défendent contre les attaques des Turcs²⁵. À la fin d'un chapitre rassemblant des données générales sur les distances et les superficies des pays, Jordan énonce rapidement l'idée que « le roi de France pourrait soumettre à lui le monde entier, et à la foi chrétienne », c'est-à-dire prendre la tête d'une croisade²⁶. Par ailleurs, la liste des ports indiens dressée par Guillaume Adam, dans lesquels il serait possible de construire une flotte en vue d'instaurer un blocus du golfe d'Aden, correspond étroitement aux terres d'apostolat de Jordan Catala²⁷.

D'autres textes et documents portent la trace des échanges d'informations, sans doute en grande partie oraux, qui avaient lieu à Avignon à cette époque. Il en est ainsi du *Livre de l'estat du grant Caan*, ou *De statu, conditione ac regimine magni Canis*, dont les circonstances de la rédaction et de la traduction, ainsi que le contenu, sont révélateurs de ces échanges²⁸. Ce petit rapport,

21 Conrad Eubel, « Die während des 14. Jahrhunderts in Missionsgebiet der Dominikaner und Franziskaner errichteten Bistümer », dans *Festschrift zum Elfhundertjährigen Jubiläum des deutschen Campo Santo in Rom*, Fribourg-en-Brisgau, Herder'she, 1897, p. 170-195, à la p. 192 ; Charles Kohler, « Documents relatifs à Guillaume Adam, archevêque de Sultanieh, puis d'Antivari, et à son entourage (1318-1346) », *Revue de l'Orient latin*, n° 10, 1903-1904, p. 16-56, à la p. 25.

22 William of Adam, *How to defeat the Saracens*, éd. Giles Constable, Washington, Dumbarton Oaks, 2012, p. 46.

23 En 1329, Jean XXII envoie une lettre à Älgigidäi, qui règne à partir de 1327, pour lui annoncer l'envoi de missionnaires (Jean Richard, *La papauté...*, *op. cit.*, p. 187, n 67).

24 Il est par conséquent regrettable que le dernier éditeur du *De modo Saracenos extirpandi* n'ait pas consulté le récit de Jordan Catala et ne l'ait pas exploité dans les notes de commentaire.

25 William of Adam, *How to defeat the Saracens*, *op. cit.*, p. 48-54 ; Christine Gadrat, *Une image de l'Orient...*, *op. cit.*, § 164.

26 Christine Gadrat, *Une image de l'Orient...*, *op. cit.*, § 163.

27 William of Adam, *How to defeat the Saracens*, *op. cit.*, p. 108-109 : sont cités Diu, Tana, Cambay et Kollam.

28 Christine Gadrat, « *De statu, conditione ac regimine magni Canis* : l'original latin du *Livre de l'estat du grant Caan* et la question de l'auteur », *Bibliothèque de l'école des Chartes*, n° 165, 2007, p. 355-371.

consacré à l'empire mongol du Cathay et aux missions franciscaines qui y sont implantées, a été composé à la fin des années 1320 ou au début des années 1330²⁹, d'abord en italien, puis rapidement traduit, à la demande de Jean XXII, par l'archevêque de Salerne (probablement le franciscain Arnaud Royard). Le contenu de ce texte, dont l'objectif semble avoir été de promouvoir l'activité des franciscains en Chine, a pu être rassemblé en Occident, à partir d'informations provenant en partie des missions orientales, soit directement, par le biais de frères qui s'y étaient rendus, soit au travers d'autres textes décrivant également l'empire mongol. Des similitudes – mais pas d'emprunts littéraux – ont en effet été constatées avec des récits de voyages tels que ceux de Jordan Catala, d'Odoric de Pordenone ou encore de Marco Polo, ou avec les lettres de Jean de Montecorvino ou d'André de Pérouse³⁰. La papauté a en tout cas été sensible au message énoncé dans ce texte, puisque dans les années 1330, plusieurs mesures sont prises en faveur des missions du Cathay, dont la nomination en 1333 d'un nouvel archevêque, le franciscain Nicolas³¹. Le fait que le pape ait commandé la traduction en latin de ce texte – on peut se demander s'il n'est pas également à l'origine de sa rédaction – montre son intérêt pour des informations au sujet de l'Orient. Par ailleurs ce rapport n'est pas resté sans diffusion puisqu'on le retrouve dans un manuscrit probablement écrit en Allemagne, à l'intérieur d'un dossier provenant du pape Clément VI, et qu'il a été traduit en français et inclus dans une compilation de textes relatifs à l'Orient par le bénédictin Jean le Long d'Ypres, abbé de Saint-Bertin, en 1351³².

Si certains textes peuvent refléter, et ainsi laisser percevoir des échanges oraux, d'autres ont fait l'objet de discussions officielles, dans le cadre de commissions nommées par le pape. Ont été soumis à cette procédure non seulement des textes dont l'orthodoxie était sujette à caution, comme certains écrits franciscains examinés à cette époque, mais aussi, en ce qui concerne les relations avec l'Orient, des traités de récupération de la Terre sainte ou des projets de croisade. L'exemple le plus connu est celui du *Liber secretorum fidelium crucis super Terrae sanctae recuperatione*, que Marino Sanudo présente au pape en 1321. Jean XXII institue alors une commission chargée de l'examiner³³.

29 Les funérailles de Jean de Montecorvino, archevêque de Khanbaliq et chef de la mission chinoise, dont la mort est datée vers 1328-1330, sont déclarées récentes et décrites dans ce texte (Christine Gadrat, « *De statu...* », *op. cit.*, p. 362).

30 Christine Gadrat, « *De statu...* », *op. cit.*, p. 363-364.

31 Jean Richard, *La papauté...*, *op. cit.*, p. 152-154.

32 Christine Gadrat, « *De statu...* », *op. cit.*, p. 355-357.

33 Nathalie Bouloux, *Culture et savoirs géographiques en Italie au XIV^e siècle*, Turnhout, Brepols, coll. « *Terrarum orbis* », 2002, p. 46 ; Bernhard Degenhart et Annegrit Schmitt, « Marino Sanudo und Paolino Veneto : zwei Literaten des 14. Jahrhunderts in ihrer Wirkung auf Buchillustrierung und Kartographie in Venedig, Avignon und Neapel », *Römisches Jahrbuch für Kunstgeschichte*, n° 14, 1973, p. 1-137, à la p. 6.

Elle comprend quatre membres³⁴ : « Boentio de Ast », dominicain, vicaire d'Arménie³⁵ ; Jacopo de Camerino, franciscain, dont Sanudo écrit qu'il était venu à la Curie au nom des frères de Perse³⁶ ; Matteo de Chypre, franciscain³⁷ ; et Paulin de Venise, franciscain, auteur notamment d'une *Chronologia magna* comportant une *mappamundi*³⁸. Il s'agit donc d'une commission de spécialistes, connaisseurs de l'Orient et de sa situation politique et religieuse, notamment pour y avoir séjourné et y avoir exercé des responsabilités³⁹.

L'étude de la circulation manuscrite des textes et, dans certains cas, de l'élaboration de remaniements ou d'adaptation, entre également dans cette thématique de diffusion des informations relatives à l'Orient à Avignon. Un cas intéressant est présenté par le récit d'Odoric de Pordenone, missionnaire franciscain en Orient dans les années 1320, qui, de retour à Padoue, rédige ses souvenirs à son confrère Guillaume de Solagna en 1330, quelques semaines avant de mourir⁴⁰. Le texte gagne rapidement Avignon, d'où un franciscain tchèque, Henri de Glatz, en emporte une transcription, à partir de laquelle, de retour à Prague, il élabore une nouvelle version, aux qualités littéraires supérieures, qui connaît par la suite une bonne diffusion :

Et ego frater Henricus dictus de Glars, qui praedicta omnia transcripsi, existens Avinioni in curia domini Papae anno Domini supradicto [1331], nisi ibidem intellexissem de felice fratre Oderico a sociis suis qui secum fuerant, tot perfectiones et sanctitatis opera, vix aliquibus hic per eum descriptis credere potuissem. Sed cogit me vitae suae veritas, dictis ejus fidem credulam adhibere. Scripsi autem haec anno Domini 1340 in Praga, circa festum omnium sanctorum, et copiosius eam audieram in Avenione⁴¹.

34 Marinus Sanutus, *Liber secretorum fidelium crucis*, éd. J. Bongars, dans *Gesta Dei per Francos*, Hanovre, 1611, t. II, p. 1-2.

35 Un « frater Bentius » envoie au couvent de Bologne une relation des cérémonies organisées à Avignon à l'occasion de la canonisation de Thomas d'Aquin en 1323. Tommaso Kaeppli propose de l'identifier au dominicain Bencio d'Alessandria, inquisiteur à Alessandria et Gênes entre 1305 et 1311, et au « fr. Benzius » mentionné dans les archives du couvent Saint-Eustorge de Milan en 1313 (« Bencio da Alessandria O.P. autore della relazione sulla canonizzazione di S. Tommaso d'Aquino », *Archivum fratrum praedicatorum*, n° 15, 1945, p. 149-151).

36 Il est le custode du couvent de Tabriz ; Jean XXII l'envoie en mission en Arménie en octobre 1321 (Jean Richard, *La papauté... op. cit.*, p. 184).

37 Non identifié.

38 Bernhard Degenhart et Annegrit Schmitt, « Marino Sanudo... », *op. cit.*, p. 17 et 25-26.

39 Paulin de Venise s'est peut-être rendu lui aussi en Orient dans les années 1316-1320 ; il a en tout cas effectué plusieurs missions diplomatiques à travers l'Europe (Bernhard Degenhart et Annegrit Schmitt, « Marino Sanudo... », *op. cit.*, p. 17-19).

40 Sur Odoric, son voyage et son récit, voir en dernier lieu Alvise Andreose, « Odorico da Pordenone e la Relatio », dans *id.*, *La strada, la Cina, il cielo : studi sulla Relatio di Odorico da Pordenone e sulla sua fortuna romanza*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2012, p. 9-35.

41 Odorico da Pordenone, *Relazione del viaggio in Oriente e in Cina (1314 ?-1330)*, éd. Teofilo Domenichelli, Prato, 1881, rééd. Pordenone, 1982, p. 120. Sur la version d'Henri de Glatz, voir Paolo Chiesa, « Per un riordino della tradizione manoscritta della Relatio di Odorico da Pordenone », *Filologia mediolatina*, n° 6-7, 1999-2000, p. 311-350, aux p. 328-329 ; Valeria

La note par laquelle Henri de Glatz clôt sa réécriture laisse entendre que le récit d'Odoric est parvenu à Avignon, à la cour pontificale, aussitôt sa rédaction achevée, et que des compagnons du missionnaire défunt étaient présents pour le faire connaître et en attester la véracité.

À peu près à la même date (dans les premières années de la décennie 1330), le recueil qui contient les *Mirabilia descripta* rend compte, lui aussi, de l'intérêt pour les descriptions de l'Orient à Avignon. Dans ce manuscrit, très probablement confectionné dans la cité des papes, figurent non seulement le récit de Jordan Catala, mais aussi celui de Marco Polo dans la version latine de Francesco Pipino, l'*Historia Orientalis* de Jacques de Vitry, un extrait du *Liber secretorum fidelium crucis* de Marino Sanudo, ainsi que d'autres textes dont la présence peut être justifiée par un intérêt pour la géographie au sens large⁴². La personne pour qui ce recueil a été composé a souhaité y rassembler des textes qui constituaient des nouveautés à Avignon, comme ceux de Jordan Catala, de Marco Polo et de Marino Sanudo, à d'autres textes, peut-être plus « classiques » ou devenus des autorités comme celui de Jacques de Vitry.

Cette soif d'informations sur l'Orient ne concerne pas seulement les papes ou la curie pontificale, mais aussi leur entourage, tant ecclésiastique que laïc. Parmi les cardinaux avignonnais qui ont manifesté ce genre d'intérêt, le cas d'Hélie de Talleyrand est bien connu ; il est notamment en 1336 le dédicataire du récit de pèlerinage du dominicain Guillaume de Boldensele⁴³. Plusieurs cardinaux ont également participé à des commissions ou ont écrit des rapports relatifs à la préparation de croisades, tel Bertrand de La Tour, franciscain, consulté en 1323 par Jean XXII au sujet d'un projet de croisade du roi de France⁴⁴.

Parmi les laïcs, on peut citer le cas de Pierre II de Via, neveu de Jean XXII, seigneur de Villemur⁴⁵. Il se fait traduire en « romana lingua » (de l'occitan ?) une description des territoires soumis au sultan d'Égypte⁴⁶. Ce

Bertolucci Pizzorusso, « Le relazioni di viaggio di Marco Polo e di Odorico da Pordenone : due testi a confronto », dans *I viaggi del Milione : itinerari testuali, vettori di trasmissione e metamorfosi del Devisement du monde di Marco Polo e Rustichello da Pisa nella pluralità delle attestazioni*, éd. Silvia Conte, Rome, Tiellemedia editore, 2008, p. 155-172.

42 Ces autres textes sont un Provincial, la chronique du pseudo-Turpin et le *Libellus de descriptione Hybernie*, abrégé de la *Topographia Hibernica* de Giraud de Barri par Philippe de Slane. Christine Gadrat, *Une image de l'Orient...*, op. cit., p. 75-78 et 316-321.

43 Christiane Deluz, « Croisade et paix en Europe au XIV^e siècle. Le rôle du cardinal Hélie de Talleyrand », *Cahiers de recherches médiévales (XIII^e-XV^e siècles)*, n° 1, 1996, p. 53-64, à la p. 61.

44 Jean XXII, *Lettres secrètes et curiales relatives à la France*, éd. Auguste Coulon, t. II, Paris, 1906, n° 1698 (avril 1323). Sur ce cardinal, voir aussi Patrick Nold, « Bertrand de la Tour, OMin. Life and works », *Archivum franciscanum historicum*, n° 94, 2001, p. 275-323.

45 Il est le frère des cardinaux Jacques et Arnaud de Via. Cf. Edmond Albe, « Autour de Jean XXII : Jean XXII et les familles du Quercy », *Annales de Saint-Louis-des-Français*, n° 7, 1902-1903, p. 91-135, 141-234, 287-336 et 441-491, à la p. 115 ; Bernard Guillemain, *La cour pontificale d'Avignon*, op. cit., p. 156-157.

46 « Ego Angelus de D^o fidelis sancte matris ecclesie hanc informacionem transumptam in romana ligwa [sic.] do et presento excellentissimo viro domino Petro de Via dignissimo nepoti

texte est une version abrégée, extrapolée, mais aussi mise à jour de la lettre envoyée un siècle plus tôt par un patriarche de Jérusalem à Innocent III⁴⁷. Il est difficile de savoir si les modifications apportées au texte datent de la traduction faite pour Pierre de Via, ou bien si elles se trouvaient déjà dans le modèle, ou encore si elles ont été faites au moment de la confection du manuscrit qui nous conserve ce texte (retraduit en latin) et qui date du xv^e siècle. Quoi qu'il en soit, celui-ci témoigne, en documentant la commande d'une traduction par Pierre de Via, d'un intérêt pour l'Orient qui se manifeste dans une grande partie de l'entourage pontifical, pas seulement dans les milieux religieux et impliqués dans l'organisation des missions.

C'est en effet l'ensemble d'Avignon qui bruisse de ces nouvelles d'Orient, jusque dans ses cachots : dans son *Liber ostensor quod adesse festinant tempora*, rédigé en prison en 1356 et dédié au cardinal Hélie de Talleyrand, le franciscain Jean de Roquetaillade rapporte la vision qu'il eut en 1332 de l'Antéchrist, vivant sous les traits d'un enfant à Zayton :

Au cours de la première année de mon noviciat, c'est-à-dire en 1332, dans l'assoupissement de la mi-journée, je me vis transporté outre-mer, en compagnie d'un groupe important de jeunes Frères Mineurs, près d'un rivage. Une fois descendus à terre, nous apprîmes que l'antéchrist devait naître en Orient, dans une ville nommée Zayton. Je dis alors à mes compagnons : me suive qui veut, pour moi je vais le voir. Je me rendis à Zayton, suivi de mes compagnons, et je le vis : c'était un enfant, siégeant sur son trône, qui nous tenait de fallacieux propos. [...] Or, l'étonnant – Dieu m'en est témoin – est que j'ignorais alors qu'il existât dans le monde une ville du nom de Zayton. Trois ans plus tard, parcourant les lettres écrites par un frère de Rodez, Gérard Albuin, envoyé en Orient par le pape Clément V, j'y lus qu'il se désignait lui-même comme évêque de Zayton : d'apprendre que cette ville existait en vérité me saisit comme d'extase⁴⁸.

Zayton (aujourd'hui Quanzhou) était un important port de Chine, où était implanté un couvent et un évêché missionnaire franciscain. Elle est décrite dans le livre de Marco Polo et mentionnée dans les écrits de plusieurs missionnaires, tels que les lettres de Jean de Montecorvino et d'André de Pérouse (qui en a été évêque), le *De statu, conditione ac regimine magni canis*⁴⁹, ou encore le récit d'Odoric de Pordenone qui raconte y avoir déposé les reliques des

sanctissimi domini nostri et patris domini Johannis pape XXII » (Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, lat. fol. 245, f. 13). L'abréviation « D^e » n'a pu être résolue et par conséquent ce traducteur n'est pas identifié.

47 Je prépare actuellement l'édition critique de cette lettre et de ses différentes versions, y compris celle traduite pour Pierre de Via.

48 Jean de Roquetaillade, *Liber ostensor quod adesse festinant tempora*, éd. dir. André Vauchez, Rome, École française de Rome, 2005, p. 372-373 ; trad. française Louis Boisset dans « Visions d'Orient chez Jean de Roquetaillade », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes*, n° 102/2, 1990, p. 391-401, aux p. 392-393. La prison pontificale où Roquetaillade fut enfermé porte le nom mystérieux de « prison du Soudan », encore un écho oriental à Avignon.

49 Dans ce texte, il est fait notamment mention de la ville de « Saytan », où résident deux franciscains, André de Pérouse et Pierre de Florence (Christine Gadrat, « *De statu...* », *op. cit.*, p. 363 et 370).

martyrs de Thana⁵⁰. Tous ces textes sont antérieurs, mais de quelques années seulement pour certains, à la date à laquelle Jean de Roquetaillade dit avoir eu sa vision. Il est symptomatique, toutefois, qu'il la situe en 1332, soit au cœur d'une période faste pour la circulation des informations relatives à l'Orient à Avignon. Gérard Albuin fait partie des suffragants envoyés lors de la création de l'archevêché de Khanbaliq. Aucune lettre de lui n'a été conservée ni signalée par ailleurs ; pourtant Roquetaillade affirme avoir eu lesdites lettres entre les mains, ce qui démontre que les lettres des missionnaires circulaient dans les milieux religieux une fois parvenues à Avignon.

Si Avignon apparaît bien comme le lieu qui ouvre sur la connaissance de l'Orient, la cité peut aussi être la porte de l'Occident pour les Orientaux. Moins bien connue, peut-être, la présence à Avignon d'ambassadeurs et d'ecclésiastiques orientaux apparaît régulièrement dans les sources. Il s'agit principalement de chrétiens orientaux venus chercher du soutien auprès de la papauté. Parmi ceux-ci, la présence de nombreux Arméniens, envoyés tant par le roi que par le catholicos, a déjà été étudiée⁵¹. Figurent parmi eux principalement des évêques et des chevaliers proches du roi, mais aussi des membres de la confrérie des Frères arméniens de l'ordre de saint Basile, implantée en Italie, dont certains ont été convoqués à Avignon en 1338 pour des questions de validité des sacrements, en particulier l'ordination⁵². Le nombre de frères arméniens pris en charge par l'aumônerie pontificale s'élève à vingt en 1339⁵³.

Il semble qu'une partie des Orientaux présents à Avignon aient reçus des subsides de la Chambre pontificale en échange de l'enseignement de leur langue, conformément aux dispositions prises lors du concile de Vienne (1311), afin d'instituer des chaires d'hébreu, d'arabe et de syriaque dans plusieurs universités et au *studium* d'Avignon⁵⁴. Plusieurs Arméniens ont ainsi été rétribués pour des cours de langues : le grec pour Barlaam, abbé de Saint-Sauveur de Constantinople, et vraisemblablement l'arménien pour Nersès de Malazgerd⁵⁵. Les registres de la chambre nous apprennent que leur enseignement a duré 81 jours.

En 1318, deux novices « de Tartaria », prénommés Nicolas et Antonin, vivent dans le couvent franciscain d'Avignon où le premier vient de prendre l'habit, et reçoivent de la Chambre apostolique une somme d'argent pour

50 Odorico da Pordenone, *Relazione del viaggio*, op. cit., p. 99.

51 Lire notamment à ce sujet Jean Richard, « Les Arméniens à Avignon au xiv^e siècle », *Revue des études arméniennes*, n° 23, 1992, p. 253-264.

52 Jean Richard, « Les Arméniens... », op. cit., p. 257-259.

53 *Ibid.*

54 Jean Richard, « L'enseignement des langues orientales en Occident au Moyen Âge », dans *L'enseignement en Islam et en Occident au Moyen Âge*, *Revue des études islamiques*, n° 44, 1976, hors série 13, 1978, p. 149-164, réimpr. dans *Croisés, missionnaires et voyageurs*, Londres, 1983.

55 Jean Richard, « Les Arméniens... », op. cit., p. 261.

leurs vêtements⁵⁶. Bien qu'on ne sache rien des circonstances de leur arrivée à Avignon, on peut supposer, vu leur jeune âge – ils sont qualifiés de « puer » – qu'ils ont été accueillis dans ce couvent afin d'y être formés avant d'être envoyés évangéliser leur pays. Celui-ci n'est pas clairement défini et la « Tartaria » dont ils sont dits originaires pourrait correspondre à la province franciscaine de « Tartaria aquilonaris », c'est-à-dire au khanat du Qiptchak ou de la Horde d'or ; dans ce cas, il n'est pas impossible que ces enfants aient été esclaves avant de parvenir entre les mains des franciscains.

Quoi qu'il en soit, l'arrivée de ces Orientaux impressionne et marque les esprits. Si l'on manque d'information sur la réaction provoquée par l'ambassade éthiopienne qui se rendit à Avignon auprès de Clément V, probablement en 1310⁵⁷, il apparaît en revanche que la délégation mongole qui parvient à Avignon en 1338 a frappé l'imagination de ceux qui ont pu l'apercevoir⁵⁸ : exagérant son importance, l'Allemand Gerhard, chantre de Francfort, rapporte que quatre rois de Tartarie figurent dans l'ambassade, dont le voyage a duré deux ans, et qu'ils veulent, ainsi que l'empereur des Tartares, se faire baptiser :

Item sciatis, quod infra octo dies ante datum presentis littere venerunt quatuor reges de Tartaria ad curiam Romanam ; aliqui dicunt, quod velint se baptizari et sint ambassatores imperatoris Tartarorum et quod ille velit eciam baptizari ; erant triginta octo persone in ambassagia ipsorum ; omnes sunt mortui exceptis novem, qui venerunt ad curiam et dicunt, quod fuerunt in via per duos annos continue⁵⁹.

Rien ne nous est connu, en revanche, des réactions des Orientaux pendant leur séjour à Avignon et de l'impression que leur laissa la cour pontificale.

56 *Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Johannes XXII*, éd. Karl Heinrich Schäfer, Paderborn, 1911, p. 205 et 657 ; Odulphus van der Vat, « Expensae camerae apostolicae promissionibus fratrum minorum inter Tartaros an. 1318-1353 », *Archivum fratrum historicum*, n° 31, 1938, p. 538-540, à la p. 538.

57 Charles F. Beckingham, « An Ethiopian embassy to Europe, c. 1310 », *Journal of semitic studies*, n° 14, 1989, p. 337-346, réimpr. dans *id.* et Bernard Hamilton, dir., *Prester John, the Mongols and the Ten Lost Tribes*, Aldershot, Variorum, 1996, p. 197-206. L'ambassade, qui n'apparaît pas dans les documents pontificaux, est connue par les informations qu'elle livra, à Gênes, au cartographe Giovanni da Carignano, selon le témoignage transmis par Filippo Foresti dans son *Supplementum chronicarum*. Voir aussi Paul Lachat, « Une ambassade éthiopienne auprès de Clément V, à Avignon, en 1310 », *Annali del pontificio museo missionario etnologico*, n° 31, 1967, p. 9-21 ; Raleigh Ashlin Skelton, « An Ethiopian Embassy to Western Europe in 1306 », appendice III à Osbert Guy Stanhope Crawford, *Ethiopian itineraries, circa 1400-1524*, Cambridge, Hakluyt Society, 1958, p. 212-215.

58 Il s'agit de l'ambassade envoyée auprès du pape par les chefs des Alains et l'empereur mongol Toghan Temür en 1336 pour demander le remplacement de l'archevêque Jean de Montecorvino décédé quelques années plus tôt. Plusieurs Alains font partie de cette délégation.

59 Edmond E. Stengel, *Nova Alamanniae: Urkunden, Briefe und andere Quellen besonders zur deutschen Geschichte des XIV. Jahrhunderts*, t. I, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1921, p. 351-352, n° 531, lettre du 7 juin 1338.

Résumé

Dans le processus d'affirmation progressive de l'universalité du pouvoir spirituel du pape, la période de la papauté d'Avignon, en particulier la première moitié du xiv^e siècle, tient une place importante. Cela se marque notamment par la mise en place d'une organisation active des missions orientales. En raison de cette activité missionnaire, ainsi que de plusieurs projets de croisade, l'Orient est au cœur d'une grande partie des discussions qui ont lieu à la cour pontificale ou dans son entourage. En l'espace de quelques dizaines d'années, on remarque la présence nombreuse à Avignon de missionnaires en partance ou de retour, mais aussi d'Orientaux, ambassadeurs, laïcs ou religieux, qui séjournent un temps dans la cité et marquent les esprits. Les textes laissés par les missionnaires ou les documents, qui sont relatifs à leur action, témoignent souvent d'échanges d'informations, sans doute en grande partie oraux. La multiplication et la diffusion des textes montrent enfin un intérêt certain pour les questions orientales autour de la cour pontificale.

Abstract

Avignon, a « door » to Orient (first half of the 14th Century)

In the process of progressive affirmation of the universality of the Pope's spiritual power, the Papacy era in Avignon acquired an important position, particularly during the first half of the 14th century. Such a fact was namely marked by the establishment of an active organization oriented to Oriental missions. Within the framework of this missionary activity, and along with diverse Crusade projects, the Orient was the center of several discussions that occurred in the Papal court or in his areas of influence. Within a few decades, the presence of a considerable number of missionaries, departing from or arriving in the city, of Orientals, ambassadors, lay or religious, staying for a while, is detected. Texts and documents left behind by these missionaries, correlated with their activity, can be testimonials of their essentially oral exchange of information. Eventually, the multiplicity and the diffusion of these texts reflect an obvious interest in the Orient-related questions, revolving around the Papal court.

Table des matières

Élisabeth Malamut Avant-propos	5
Ville et capitale	
Les capitales des Angevins	
Noël Coulet Aix capitale sous la première maison d'Anjou	21
Giovanni Vitolo La ville capitale : Naples angevine	33
Thessalonique capitale ou métropole byzantine?	
Alkmeni Stavridou-Zafraka L'environnement urbain de Thessalonique x ^e -xv ^e siècle	49
Élisabeth Malamut Pouvoir et influence des impératrices de Thessalonique Trois exemples célèbres du xiv ^e siècle	59
Anastasios Tantsis Un palais paléologue à Thessalonique	75
Renaud Rochette Les despotes à Thessalonique	89
La ville en manque de capitalité la capitale victime de l'urbanisation	
Thierry Pécout Pourquoi Marseille ne fut-elle jamais capitale?	101
Gabriel Martinez-Gros La ville processus d'accumulation chez Ibn Khaldûn	121
Ville et urbanisation	
Tissu urbain, espaces économiques, essor et crise de l'urbanisation	
Michel Kaplan L'implantation des monastères du mont Athos à Thessalonique x ^e -milieu du xiii ^e siècle	135

Christine Mazzoli-Guintard		
Entre public et privé, l'alimentation en eau de Cordoue		
VIII ^e -XII ^e siècles		147
Christophe Picard		
Pechina-Almeria aux IX ^e -X ^e siècles		
La naissance d'un port omeyyade en Méditerranée		163
Catherine Otten-Froux		
La ville et la mer. L'exemple de Famagouste		177
Mohamed Ouerfelli		
Organisation spatiale et répercussions de l'industrie du sucre		
sur le paysage urbain. Fustât et Palerme (XIV ^e -XV ^e siècle)		197
Polymnia Katsoni		
Urbanisation et déséquilibres sociaux à Thessalonique au XIV ^e siècle		
à travers la correspondance de Dèmétrios Kydonès		217

Deux exemples contrastés de minorités dans les villes

Juliette Sibon		
Insertion et rayonnement des élites juives de Marseille au XIV ^e siècle		231
Isabelle Augé		
Les Arméniens à Constantinople		243

La ville centre religieux et lieu de propagande

Religion civique et identité urbaine

Andrei Timotin		
Couvents familiaux et saints locaux à Thessalonique à la fin du IX ^e siècle		257
Elissavet Chatziantoniou		
Le rôle politique, social et judiciaire des archevêques de Thessalonique		
XIV ^e -premier tiers XV ^e siècle		263

Culture et propagande au service de la foi

Donatella Nebbiai		
Un médecin et théologien à Marseille Arnaud de Villeneuve (1304-1310)		279
Christine Gadrat-Ouerfelli		
Avignon, porte pour l'Orient. Première moitié du XIV ^e siècle		297
Claudine Delacroix-Besnier		
Les dominicains à Constantinople de 1228 à nos jours		
Une présence qui défie l'histoire		309
Maria Kambouri-Vamvoukou		
L'église du Prophète Élie à Thessalonique. Son message politique		325



VILLES MÉDITERRANÉENNES AU MOYEN ÂGE

LE TEMPS DE L'HISTOIRE

apporte
un éclairage
scientifique
sur tous
les passés,
priviliégiant
la longue durée,
en territoire
méditerranéen
et au-delà.

Cet ouvrage est consacré aux villes méditerranéennes à l'époque médiévale, de Cordoue jusqu'à Famagouste en passant par Pechina, Aix, Marseille, Avignon, Naples, Palerme, Thessalonique, Constantinople et Fustat. Ces villes, qui ont le plus souvent hérité d'un long passé enraciné dans l'Antiquité, sont parfois des créations de l'époque médiévale. Certaines ont bénéficié de leur situation au croisement des routes maritimes, d'autres se sont hissées au rang de capitale royale ou impériale, d'autres encore se sont épanouies grâce à l'afflux de populations réfugiées, d'autres, enfin, ont eu un rayonnement religieux inégalé – à moins qu'elles aient connu l'ensemble de ces faveurs. Multiples facettes d'un monde méditerranéen urbain souvent troublé mais qui présente des caractères communs au-delà de la diversité: capitales où résident les souverains; villes qui ébauchent un système communal ou jouissent d'une organisation municipale développée; cités où le passé gréco-romain s'estompe dans le tracé urbain au fil des constructions médiévales et du développement de l'urbanisation; ports où les marchands s'affairent, où des populations d'origines diverses se croisent, où l'industrie et la construction se développent au rythme des échanges; villes en effervescence culturelle et artistique alimentée par le mouvement continu des voyageurs, ambassadeurs et missionnaires entre l'Orient et l'Occident; villes en devenir ou en passe d'être frappées par les armes; villes dynamiques parfois secouées par des crises violentes dues à un essor trop rapide, à l'inégalité sociale, l'angoisse des populations à l'aube de l'un des plus grands bouleversements géopolitiques de l'histoire méditerranéenne... Telles sont les villes que nous font découvrir les vingt-deux contributions de cet ouvrage.

En couverture :

Icône de saint Demetrios, montrant
 la ville de Thessalonique, *xvi^e siècle*,
 Corfou, détail.

Élisabeth Malamut est professeur d'histoire à l'université d'Aix-Marseille. Elle est spécialiste d'histoire insulaire et urbaine et des relations politiques et culturelles de Byzance.

Mohamed Ouerfelli est maître de conférences en histoire médiévale à l'université d'Aix-Marseille. Ses travaux portent sur les questions des échanges diplomatiques et commerciaux dans le monde méditerranéen médiéval.

Aix-Marseille
université

DP
PUP
PI

LA
3M



22 €